



Hélas, l'histoire donne peu d'exemples de peuples qui tirent les leçons de leur propre histoire. **STÉPHANE HESSEL**

ÉCONOMIE POLITIQUE

Le « schrödérisme », impasse pour l'Europe

Guillaume Duval, rédacteur en chef d'*Alternatives économiques*, sort des analyses convenues sur le « modèle allemand » et a le mérite de mettre en avant ses ressorts véritables.

MADE IN GERMANY,
de Guillaume Duval.
Éditions du Seuil
240 pages, 17 euros.

Le livre de Guillaume Duval, rédacteur en chef d'*Alternatives économiques*, met en garde contre le « modèle allemand », celui des réformes inscrites sur l'agenda 2010 de l'ex-chancelier Schröder, vendu aujourd'hui à longueur de chroniques et d'antennes dans l'Hexagone.

La démarche vaut d'être saluée tant le sujet est prisonnier habituellement d'un prêt-à-penser qui n'admet pas la moindre distance critique: l'Allemagne aurait fait, depuis dix ans, les réformes douloureuses nécessaires et c'est la raison pour laquelle elle se porterait mieux et afficherait des performances bien meilleures que celles de la France.

Traduisez, on l'aura compris: hors de la déflation salariale, de la flexibilité et d'un traitement de choc pour la protection sociale, il n'y aurait point de salut en Europe. Et Paris n'aurait d'autre choix que de s'aligner.

Le grand mérite de l'ouvrage est de montrer combien les secrets de la puissance industrielle de l'Allemagne ne sont pas là, que leurs racines plongent en fait dans un autre modèle qu'il est convenu d'appeler le capitalisme rhénan. Quand les réformes adoptées par le gouvernement SPD/Verts de Gerhard Schröder, au début de la décennie 2000, ont été, elles, « globalement négatives », écrit l'auteur. Et de montrer



L'ouvrage nous montre que les réformes adoptées par le gouvernement SPD/Verts de Gerhard Schröder, au début de la décennie 2000, ont été « globalement négatives ».

comment celles-ci ont en fait commencé à saper les bases d'une réussite industrielle, fondée sur l'exportation et le haut niveau de qualification acquis dans la mise au point de biens d'équipement.

Il se confirme en effet, en ce moment même, combien l'Allemagne est rattrapée par la crise qu'elle a semée chez elle et dans toute l'Europe en usant et abusant de l'hégémonie acquise sur la gouvernance de la zone euro. Les plans d'austérité étranglent ses principaux clients européens. Et le boomerang des contre-réformes a un impact terrible sur la société.

À y regarder de plus près, cet aspect pourrait constituer un élément d'explication

essentiel de la crise multiforme qui touche aujourd'hui la société allemande et... les sociétés européennes. Mais le livre se contente de suggérer le problème, invoquant un peu abruptement une alternative fondée sur une « conversion écologique de nos économies » et une « transition énergétique ».

Si ces défis font bien partie des urgences brûlantes d'aujourd'hui, on voit mal comment leur maîtrise pourrait s'accommoder d'une Europe dominée non seulement par l'obsession austéritaire de Berlin mais aussi, et en conséquence, par les dogmes des marchés financiers. Sur lesquels l'ouvrage est étonnamment discret.

BRUNO ODENT